

RENEENS ► CONTEXTE SILO

# Mario Masini veille sur le «passé composé»

Au Contexte Silo, jusqu'au 11 décembre, le peintre rennais Mario Masini présente ses dernières recherches plastiques et picturales. Résultat d'un an de travail, cette immersion dans la matière, jalonnée par des thèmes qui lui sont chers, a permis au peintre de «mettre en scène l'autre». Cette exposition, remarquablement mise en espace et en cimaises, est en effet l'occasion de croiser la route de l'Homme, de renouer avec sa destinée, de conjuguer une rencontre au «passé composé».

«Je viens de passer plus d'une année très centré sur moi-même, sur mes réflexions; une année consacrée à explorer de nouvelles pistes, de nouveaux matériaux, explique Mario Masini. Ce voyage, je l'ai différencié plusieurs fois dans le temps, mais il a bien fini par s'imposer. Pour moi, ça a été comme une retraite – l'ambiance

riser des actions que je n'ai jamais faites jusqu'ici.»

**Armande Reymond:**

*Quelles actions, par exemple?*

**Mario Masini:** Chaque fois qu'une voie s'ouvrait à moi, j'avais envie de

d'exécution et de création en alternant lenteur et rapidité, notamment à travers le dessin.

*Votre exposition au Silo s'intitule «Passé composé», pourquoi?*

Biologiquement, naturellement, tous les êtres humains de mon âge font habituellement un état des lieux. Certains d'entre eux le font sur le plan financier, d'autres émotionnel, d'autres encore se livrent à un inventaire matériel. Moi, au fur et à mesure que j'ai avancé dans mon immersion, dans cette année consacrée à la recherche et à l'expérimentation, j'ai constaté que je faisais un travail introspectif. J'ai l'impression d'avoir parcouru un immense cercle, d'avoir revisité mes thèmes avec des matières et des sensations nouvelles, et à des moments de vie différents. J'ai refait mon parcours, mais à mon insu. C'est un peu comme si j'étais revenu sur des contenus périmés, pourtant totalement présents en moi comme références. C'était à moi, à partir de là, de me sentir libre d'oser, d'essayer de nouvelles pistes: je me suis alors rendu compte, au cours de ce voyage que, même si on est en état de grâce avec un environnement ou un temps donné, on ne peut que souffrir seul ou être heureux seul. Même si on partage des instants de vie et d'émotion avec les autres, il y a une immense part de sa propre existence qui n'appartient qu'à soi: personne ne peut rien pour nous dans notre peau, nos os et notre mental.

L'être humain, l'autre, est très présent dans mon travail parce que précisément, je veux essayer de montrer que tout être humain, même s'il côtoie d'autres personnes, ressent plus ou moins intensément qu'une part de lui-même, quoi qu'il fasse, quels que soient ses choix de vie ou les événements qu'il traverse, restera toujours seul et incompris et qu'il faut apprendre à vivre avec cette solitude.

*C'est une manière pour vous de chanter la condition humaine...*

Peut-être. J'ai cherché à sortir de mes couches émotionnelles, à renâtrer de mes centres pour continuer à faire, encore, un bout de chemin. C'est une espèce de mue perpétuelle. La matière, en surface, éclate, se craquelle, se fend, est arrachée pour permettre à la vie d'éclater, à l'homme de trouver l'énergie d'aller plus loin. C'est peut-être ça le secret de l'existence.

*J'aimerais faire un bout de chemin avec vous, à la découverte de vos travaux récents...*

Même si parfois ils ne s'imposent pas directement, les personnages sont omniprésents dans mes dernières compositions. La présence humaine est toujours là, exprimée dans et par la matière.

J'ai fait tout une recherche avec, comme agents plastiques, la peinture: trois couleurs, le noir, le blanc et le rouge, des textes collés et des bois gravés. Ce vocabulaire volontairement simple m'a permis de maîtriser les contraintes techniques, d'entraîner mon geste.

Une série intitulée *Icone* m'a permis de partir sur des incrustations de matières, de couleurs, de travailler en interaction avec le texte, la poésie, une citation, donc la parole, de développer un langage proche du syncrétisme, de faire intervenir, à l'intérieur des mes tableaux, la lumière tantôt brillante, tantôt mate ou diffuse.

Une *Série noire*, caractérisée par des bois gravés très austères, se nourrit aussi de la présence des personnages: la trace de l'homme... Sur le plan culturel, c'est important. Cela m'a conduit peu à peu à la série des *Vestiges* caractérisée par l'utilisation d'une grande variété de techniques mixtes. Très travaillés au début, ces tableaux sont devenus de plus en plus libres. J'ai introduit dans cette série des petits personnages, qui sont un hymne à l'individu, déclinés chacun de manière différente. Cela m'a donné envie ensuite de réaliser, toujours sur ce thème, des personnages de grandeur nature, d'imposer leur présence dans l'espace, de les faire sortir de la matière. J'ai travaillé sur les volumes, les textures, les tissus, la présence physique, la théâtralité d'un volume. J'ai imposé une nouvelle dynamique, j'ai réalisé des choses que je n'avais jamais faites jusqu'ici.

J'ai aussi passé un hiver entier à faire des dessins, à provoquer le geste, à faire remonter les thèmes et les formes à la surface du papier, le plus librement possible pour éviter tout discours intellectuel.

Car la peinture n'est pas un acte intellectuel. C'est une action qui évolue constamment avec et dans le temps.

*Après cette longue immersion, dont on découvre quelques pistes au Silo mais également à la Fondation de l'Estrée à Ropraz, dans quelle direction allez-vous poursuivre votre quête maintenant?*



Phénix (technique mixte).

Ces recherches m'ont naturellement ouvert beaucoup de routes que je n'ai pas encore eu le temps ou l'opportunité d'explorer et de mettre en œuvre jusqu'ici. J'ai notamment envie de travailler certains thèmes, de réfléchir par exemple sur des mises en scène religieuses, comme les Descentes de croix avec, toujours, comme perspective, la présence de l'autre dans mes tableaux. L'œuvre de Roger de La Pasture me fascine...

Je vais naturellement continuer aussi à approfondir le thème du *Veilleur* qui me hante depuis de longues années.

Propos recueillis par Armande Reymond

**Expositions:**

*Contexte Silo, Rennes* (av. du Silo 9 – Entrée parking Obi), jusqu'au 11 décembre. Ouvert les jeudi et vendredi de 16h à 19h, le samedi de 11h à 16h.

*Fondation de l'Estrée à Ropraz*, du 3 décembre 2004 au 23 janvier 2005 (vernissage le 3 décembre).



Icone (technique mixte).

monacale dans laquelle j'ai baigné pendant de longs mois était en outre accentuée par l'isolement géographique de mon atelier à Prilly – et tout cela s'est fait de manière harmonieuse, car je n'ai jamais travaillé dans l'urgence. J'ai pu ouvrir beaucoup de nouvelles pistes, naturellement sans les explorer toutes jusqu'au bout. Je les ai mises en perspective avec la

l'explorer. Et si mon œuvre, sur le fond, à l'éclairage des thèmes traités, n'a pas véritablement changé, j'ai par contre appréhendé la forme tout à fait différemment. J'ai par exemple volontairement traité la matière de manière beaucoup plus brute que d'habitude, ce qui n'a rien à voir avec ma nature! Je dirais que, sur le plan tactile, j'ai exploré de nouvelles routes en menant



Vestige (technique mixte).

route que j'ai parcourue jusqu'ici, mais que j'ai entrevue de manière complètement différente sur un plan plastique et technique. C'est comme si je m'étais mis en état de suspense... Une manière pour moi de susciter le décalage, de m'auto-

reflexion et un travail sur des techniques mixtes comme le sable, le textile, les bois gravés, les textes collés, les moulanges, les incrustations, les assemblages, le dessin, la peinture, l'encre, etc. J'ai également expérimenté différentes vitesses

## Une solitude éclairée

Mario Masini, né en 1943, vit et travaille à Rennes et Prilly. *L'acte de création*, nous confie-t-il, s'inscrit dans le temps. Sa durée engendre une mémoire fossilisée. *J'aime la géométrie qui peut être poésique, les matières et les couleurs qui s'empilent en strates, j'aime savoir qu'il y a encore des idées, des formes et des gestes à découvrir.*

«A propos de l'ensemble de mes activités de peintre, j'aimerais insister sur un point qui me semble très important: si je mène mes recherches personnelles de manière très solitaire, cela ne m'empêche pas de partager également beaucoup d'actions avec des amis et des collègues artistes. J'estime, par exemple, que l'artiste doit et peut se rendre utile par rapport à la société. Dans ce sens, il m'arrive régulièrement de participer à des actions de soutien et de solidarité.» A ce titre, Mario Masini vient de participer à l'action «Art 143» lancée par l'Association *La Main Tendue* qui a pour mission d'offrir, par le moyen du numéro de téléphone 143, une écoute attentive dans le non-jugement et le respect de la confidentialité, 24 heures sur 24 et 365 jours par année.

«Un autre pan de mes activités trouve sa formulation dans tout ce que je fais sur



Le peintre Mario Masini dans son atelier de Prilly.

le plan de l'amitié, à travers des travaux menés en commun avec d'autres amis artistes, à l'exemple des projets que nous avons développés, ensemble, par exemple autour du peintre et photographe Jean-Claude Vieillefond ou, actuellement à la Fondation de l'Estrée, autour du poète Bernard Reymond.»

**Intimité partagée**

«Enfin, avec quelques amis de longue date, nous partageons des moments de vie privilégiés et de réelle intimité, en réalisant des œuvres et développant des projets à plusieurs mains. Là, je parle de compagnons de route comme le poète et peintre André Jaccard, le graveur Armand C. Desarzens et le peintre Jean-François Reymond... Jean-Claude Vieillefond faisait également partie de ce petit groupe... A ce propos, je tiens à dire que nous lançons actuellement une action avec le peintre Jean-François Reymond et autour de ce dernier. Ce projet verra le jour au début de l'année 2006, pour le 77<sup>e</sup> anniversaire de Jean-François Reymond. Nous commençons maintenant à réfléchir à cet événement qui sera développé tout au long de l'année prochaine et présenté au public en 2006.»